

Corrigé du Bac Blanc

Sujet : la technique est-elle synonyme de progrès ?

Quelques remarques préalables :

- Trop de copies abordent le sujet sans jamais vraiment chercher à répondre à la question posée. Le but de la dissertation n'est pas de réciter un cours appris par cœur, ni de développer une réflexion générale sur une notion vague. Il faut répondre à une question en montrant d'abord que cette question *fait problème*. C'est l'enjeu principal de l'introduction et de l'analyse. Il n'est pas envisageable de faire une dissertation sans avoir clairement montré au préalable pourquoi cette question se pose et quel est son sens.
- D'autre part, la réponse que vous apportez doit être *organisée* et *argumentée* : il est donc essentiel, à chaque moment de votre devoir, de formuler des arguments sérieux et pertinents pour justifier vos idées ou vos réponses (1 paragraphe par argument). Il n'est pas suffisant de donner son point de vue ou son avis (évitez les « je pense » !), il faut encore montrer pourquoi l'idée que vous défendez est rationnellement acceptable.
- S'il est nécessaire d'organiser méthodiquement son propos, il faut cependant éviter les plans trop schématiques (« oui », « non », « peut-être... » ou « ça dépend des cas ! »).
- Chaque référence doit être précise (à défaut de citations littérales, on attend au moins des noms orthographiés correctement et des titres !) et expliquée en lien direct avec le sujet (attention à la récitation qui conduit souvent à des HORS-SUJET !). Toutefois, évitez de dresser un « catalogue » de citations : sélectionnez les références réellement intéressantes pour illustrer votre propos ou pour faire apparaître une difficulté.
Les références extra-philosophiques sont bienvenues mais on s'attend quand même à trouver dans un devoir de philosophie des références philosophiques !
- Il est important d'illustrer son propos à l'aide d'exemples (moyen de ne pas tomber dans l'écueil de l'abstraction ou d'une réflexion déconnectée de la réalité, surtout lorsqu'il s'agit de sujets très concrets comme celui-ci !). Toutefois, comme pour les références, les exemples doivent être bien choisis et doivent être développés en lien avec la question. Enfin, un exemple n'est pas une preuve : il *montre* quelque chose, mais il ne *démontre* rien !
- Il faut rédiger des transitions entre chaque partie de votre devoir ; elles permettent au correcteur de suivre la progression logique de votre réflexion. Une bonne transition comporte toujours 3 moments : un bilan rapide de ce qui précède (de l'idée que vous venez de développer) ; la mise en évidence d'une difficulté ou d'un problème dans cette idée/réponse (ce qui rend nécessaire le passage à une nouvelle partie) ; l'annonce de l'idée que vous allez aborder dans la suite de votre devoir.

1. Éléments pour une introduction : exemple de travail préparatoire au brouillon et rappels méthodologiques

1. a. Analyse des termes importants de la question : « technique », « progrès », « synonyme »

Rappel méthodologique (I) : il faut questionner *tous* les termes *importants*, même ceux qui ne possèdent pas, a priori, de sens philosophique immédiat.

Par exemple, l'adjectif « synonyme » n'est pas directement philosophique mais il est néanmoins important de l'analyser pour comprendre les implications philosophiques de la question posée (qu'est-ce qu'on me demande exactement ? qu'est-ce qui est en jeu ici ?).

Synonyme :

Deux termes sont dits « synonymes » quand ils ont *le même sens* ou, plus précisément, quand ils sont de *sens équivalent ou approchant*.

On peut à partir de là faire plusieurs remarques concernant le sens général de cette question :

- L'adjectif « synonyme » indique que cette question interroge le *sens de la technique* : quel sens faut-il donner à la technique ? Peut-on l'envisager comme un progrès ? Autrement dit, cette question nous incite à formuler une *définition de la technique* : peut-on définir la technique en partant de la notion de « progrès » ?
- Plus précisément, on nous demande si la technique s'accompagne nécessairement de progrès. Peut-on tenir la technique comme un *équivalent* de progrès ? Peut-on les assimiler ou les identifier ? Technique = progrès ? Ce qui reviendrait à dire qu'il n'y a pas de progrès sans technique (la technique comme facteur de progrès), ou encore, que toute technique implique un progrès...

Mais, une première difficulté apparaît :

Le concept de « technique » est *polysémique* (il possède *plusieurs sens*). « La » technique en général, ça n'existe pas ! Parler de la technique au singulier, c'est se livrer à une simplification car cette notion renvoie, en réalité, à une pluralité de phénomènes.

Donc en quel sens peut-on dire que la technique est *synonyme* de progrès ? De quelle dimension de la technique parle-t-on lorsqu'on l'assimile à la notion de « progrès » ?

Technique : elle possède au moins trois dimensions essentielles

[En mauve : les notions repères utiles pour développer ces définitions]

- **Objets** fabriqués par l'homme et destinés à produire des effets utiles (outils, machines, appareils technologiques...). **Artificiel ≠ naturel**
- Ensemble de **gestes** acquis et nécessaires à la réalisation d'une action précise (la technique du musicien, la technique du footballeur...). **Inné ≠ acquis**

- La **réflexion** qui permet la mise en œuvre de moyens appropriés en vue d'une fin déterminée. **Réflexion ≠ instinct**

Dans tous les cas, la technique se définit par l'utilité et la recherche de l'efficacité.

À partir de cette analyse, on peut reformuler la question pour comprendre ce qu'on nous demande :

Si la technique est synonyme de progrès, est-ce dans la mesure où elle met à notre disposition des objets utiles ? Ou est-ce parce qu'elle nous permet d'accomplir utilement certains gestes adaptés ? Parce qu'elle nous rend plus performants dans nos actions et dans notre réflexion ?

Le sujet semble ainsi nous inviter à envisager la notion de progrès uniquement dans la perspective de l'utilité. Le critère du progrès serait l'efficacité : la technique est un « progrès » parce qu'elle nous permet d'être toujours plus efficaces !

Mais, nouvelles difficultés :

Est-ce le seul sens de progrès ? Peut-on juger un progrès uniquement en termes d'utilité ou de rentabilité ? N'est-ce pas réducteur ?

Le progrès, ainsi défini, est-il nécessairement positif ?

Il faut se pencher sur cette notion afin d'en préciser le sens...

Progrès :

Ordinairement, cette notion possède une connotation positive puisqu'on entend par « progrès » une amélioration ou un perfectionnement (le « progrès scientifique » représente un *perfectionnement* de nos connaissances ; quand on parle des « progrès » d'un élève, on veut montrer qu'il s'est *amélioré* dans telle ou telle discipline...).

Mais la notion de progrès ne possède pas un sens univoquement positif.

De façon neutre, un progrès désigne une avancée ou une évolution (on peut dire d'une armée qu'elle progresse vers les lignes ennemies ; on parle également des « progrès » d'une maladie... Mais, dans ce cas, le progrès ne s'accompagne pas d'une amélioration mais bien plutôt de la détérioration de l'état de santé du malade...).

Rappel méthodologique (II) : il est essentiel pour repérer les tensions problématiques à l'œuvre dans le sujet de partir des contraires.

Contraires de progrès : régression, abaissement, déclin, barbarie...

Ainsi, la question devient : doit-on voir dans la technique un facteur de progrès ou bien de *régression* ?

D'autre part, il faudrait distinguer plusieurs types de progrès : progrès humain, progrès économique, progrès scientifique, progrès moral, progrès culturel, progrès social...

Dès lors, une des difficultés principales du sujet consiste à déterminer sur quel plan la technique représente un progrès. Il faut essayer d'envisager différentes possibilités et faire varier notre réponse au sujet en fonction de ces perspectives.

Rappel méthodologique (III) : à chaque moment de l'analyse, il est important de faire varier la formulation du sujet pour être sûr de ne manquer aucun aspect de la question.

- Si l'on envisage le progrès du point de nos capacités physiques et intellectuelles :

La technique nous aide-t-elle à *développer de nouvelles compétences (perfectionnement)* ou nous en fait-elle *perdre (diminution et/ou disparition de certaines de nos capacités)* ?

De ce point de vue, c'est peut-être indécidable : elle nous fait peut-être perdre certaines capacités (capacités naturelles ou instinctives) en nous en donnant d'autres (comportements réfléchis).

Pour le dire autrement : le progrès initié par la technique est peut-être ambivalent. Elle ne nous fait pas gagner certaines capacités sans nous en faire perdre à un autre niveau...

- Si l'on envisage le progrès d'un point de vue civilisationnel et moral :

La technique accroît peut-être notre efficacité mais nous aide-t-elle pour autant à devenir meilleurs sur le plan moral ? La recherche constante de *l'efficacité* technique ou de la rentabilité (compétitivité) ne nuit-elle pas au développement de notre *moralité* ? Progrès techniques et progrès moraux vont-ils de pair ?

D'autre part, les innovations technologiques ne risquent-elle pas d'être utilisées à des fins condamnables ? En effet, les progrès technologiques semblent mettre à disposition de l'homme de nouveaux moyens d'exprimer sa *barbarie* (exemple de la bombe atomique ou des armes de destruction massive...).

Historiquement, l'apparition des premiers outils est une étape essentielle dans le développement de l'espèce humaine. Elle est donc un progrès de l'homme vers son humanité (ce qui lui permet de se définir spécifiquement). Mais en même temps, la technique semble déposséder l'homme de sa capacité à agir moralement (utiliser la technique à des fins guerrières ou moralement condamnables).

La technique est-elle donc un marqueur de *civilisation* (signe de perfection culturelle) ou de *barbarie* ?

Enfin, en admettant que la technique vise l'utilité (bien agir) et non la moralité (agir en vue du bien), en admettant donc qu'elle est *moralement neutre* (en soi, ni bonne, ni mauvaise), il semble difficile a priori de l'assimiler directement à l'idée de progrès moral (tout dépend de l'usage qu'on en fait : viser le bien ou faire le mal ?).

1. b. Exemples de problématisation (repérage d'une tension dans le sujet)

Si la technique améliore l'efficacité de nos actions, cette amélioration suffit-elle à parler de « progrès » au sens fort du terme ? Cette amélioration pratique fait-elle réellement de nous des êtres meilleurs (c'est-à-dire des êtres moralement bons) ?

Si, d'un point de vue historique, l'apparition de la technique constitue un jalon essentiel dans le développement de l'humanité (apparition de l'espèce humaine) ne constitue-t-elle pas en même temps un facteur potentiel d'inhumanité (utilisation immorale de la technique) ?

2. Plan détaillé

N.B. : ne sont présentées ici que les grandes idées et principales phases de l'argumentation.

I. La technique est un facteur de progrès pour l'homme

1) Historiquement, l'apparition des premiers outils marque un progrès dans l'apparition et le développement de l'espèce humaine.

// **Bergson** et la définition de l'homme comme « homo faber » (*L'Évolution créatrice*)

// **Platon**, le mythe de Prométhée (*Protagoras*) : sans le progrès technique, l'homme ne serait point homme. C'est ce progrès qui l'a arraché à son animalité primitive.

2) D'autre part, si la technique constitue un progrès, c'est au sens pratique. En effet, l'invention d'outils permet à l'homme d'élargir son champ d'action au-delà de ce que permettent ses capacités naturelles.

3) Enfin, la technique permet à l'homme de modifier la nature et d'améliorer ainsi ses conditions de vie

// **Descartes**, les progrès techniques permettent à l'homme de « se rendre comme maître et possesseur de la nature » et améliorent ses conditions de vie – conservation de la santé (*Discours de la méthode*, 6^{ième} partie)

II. La technique n'est pas *en elle-même* synonyme de progrès

1) La technique ne peut être dite synonyme de progrès car *en soi*, un objet technique est axiologiquement neutre : sa valeur (bonne ou mauvaise) dépend de l'usage que l'on en fait

2) D'autre part, l'usage répété de certaines techniques met l'homme dans une situation de dépendance : il est asservi par l'instrument dont il se sert. Dès lors, il est peut-être plus puissant grâce à la technique (efficacité et rapidité de son action) mais il est moins compétent et moins libre (il n'est plus capable d'*agir par lui-même* sans le secours apporté par les objets techniques)

// dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, **Rousseau** met en évidence un paradoxe inhérent à notre usage de la technique : la technique accroît notre efficacité mais diminue notre puissance physique car ce n'est plus notre corps qui travaille mais l'objet qu'on utilise. La technique est associée à un certain confort car elle nous évite de fournir trop d'efforts, mais ce caractère positif a des conséquences négatives, car en me reposant sur l'outil, je ne développe pas mes propres forces physiques.

// situation du travailleur dans le cadre du « travail aliéné » décrit par **Marx** (*Manuscrits de 1844*) : c'est la machine qui travaille (augmentation de la productivité économique) mais le travailleur travaille pour la machine (il doit veiller à son bon fonctionnement et s'adapter au rythme qu'elle lui impose) ; **le progrès technique (machinisme) et le progrès économique (productivité accrue) ne sont donc pas synonymes de progrès humain** (la machine, en s'interposant entre le travailleur et l'objet, empêche toute reconnaissance et annule la satisfaction liée à cette reconnaissance de soi dans l'objet produit).

3) Les possibilités offertes par la technique peuvent éveiller en l'homme une volonté de puissance dangereuse

...dangereuse pour lui : **Le mythe d'Icare**, en voulant dépasser ses propres limites physiques (progrès physique), l'homme risque de se supprimer lui-même

... dangereuse pour les autres : usage de la technique comme arme (ex. bombe atomique)

... dangereuse pour l'humanité dans son ensemble : destruction progressive du milieu de vie des hommes due au fonctionnement normal des techniques modernes

III. L'évolution technique ne peut prendre la forme d'un « progrès » véritable que si elle est subordonnée à certaines exigences morales et éthiques

→ **L'innovation technique doit être encadrée par la peur.**

// **Hans Jonas**, *Principe responsabilité* : il faut adopter une éthique de la responsabilité fondée sur l'anticipation des conséquences négatives de la technique sur les générations à venir. À une puissance technique inédite et illimitée (rien ne nous semble impossible) correspond une responsabilité inédite : il faut promouvoir une forme élargie de responsabilité (nous sommes responsables de nous-mêmes mais aussi des générations futures). Il s'agit alors d'intégrer la peur comme moteur d'un progrès responsable. La peur n'interdit pas la recherche ou l'invention, mais cette recherche doit être guidée par le souci de préserver, non seulement pour le présent, mais aussi pour l'avenir les conditions d'une vie « authentiquement humaine ». Autrement dit, l'invention technique et la recherche scientifique doit se fonder sur ce que Jonas appelle une « heuristique de la peur » (recherche fondée sur la peur comprise comme prudence).